

NINO MIER GALLERY

NEW YORK | BRUSSELS

Angiola Gatti

Il Colore del Tempo

Brussels

March 18 – April 15, 2026

A legend tells that one day Saint Augustine was walking along the shore, lost in thought about the mystery of the Holy Trinity. Struggling to grasp this doctrine through reason alone, he saw a child who had dug a small hole in the sand and was diligently pouring seawater into it, one shellful at a time, intending to empty the entire ocean. When Augustine pointed out the impossibility that such vastness could ever fit into so small a space, the child replied that even more so could Augustine not contain the nature of God within his limited mind.

This tale left a lasting mark on the artist during her elementary school years, when a teacher shared it with the class. For her, it captures a profound truth: not everything in existence can be fully comprehended in clear, logical terms. Some vital and more mysterious realities, such as beauty and love, we can only glimpse, experience briefly, and attempt to pursue further and further. This inquiry permeates Gatti's intense body of work, from intimate pieces on paper to expansive canvases.

The title of her first exhibition with Nino Mier Gallery, *Il Colore del Tempo* ("The Color of Time"), echoes this theme of the ineffable. What tone does time possess? Viewing the works on display, one might propose blue. Yet she deliberately refrains from providing a definitive answer, instead offering her art as an open invitation for each viewer to discover personal meaning and interpretation.

Spanning roughly the past three decades, the selected works were chosen to harmonize with the Brussels gallery space. She views the exhibition not as a retrospective but as a thoughtful, if somewhat arbitrary, cross-section of her extensive output. The guiding tension here lies between a renewed engagement with the past and an anticipation of what lies ahead. "*I experience my work as lyrical,*" she explains. "*It feels like moving from one beginning to another. That's how I experience it: the work is constantly changing.*"

Gatti's artistic journey unfolds across the exhibition. It begins with the enigmatic, monochromatic grays of her 1990s black-and-white works, shifts to the striking cobalt-blue architectural forms of the early to mid-2000s, then incorporates greens, yellows, and reds, and more recently introduces new colors and transparency. Nature, wide spaces and horizons, and especially the mountains where she enjoys long walks, have long been a source of inspiration. She compares her successive creative phases to climbing different peaks: each route presents unique obstacles and revelations, and every summit offers a distinct panorama. Though varied, they share an underlying beauty.

Hailing from Turin and favoring an accessible, everyday tool like the ballpoint pen, Gatti naturally invites comparisons to Arte Povera, particularly Alighiero Boetti's ballpoint-pen *Ononimo* series (1973). While acknowledging the possibility of unconscious influence from that movement, she approaches the association cautiously. Unlike Cy Twombly or Sigmar Polke, who wielded the ballpoint pen for irony, critique, or the subversion of ordinary materials, Gatti treats it more as Lucio

NINO MIER GALLERY

NEW YORK | BRUSSELS

Fontana did: as a precise, functional instrument for exploration with minimal resistance. Her choice is pragmatic rather than declarative. She also dismisses rigid distinctions between drawing and painting, seeing them instead as coexisting, meeting at their shared boundary.

Working on a grand scale with ballpoint pens might seem intimidating, yet for Gatti it never becomes a chore. She values the directness of the marks, which allow her to draw while moving, letting her hand trace the flow of her thoughts. This is why she describes her art as corporeal rather than purely abstract. She begins each piece with a vision but welcomes spontaneous impulses and fleeting intuitions to shape the outcome. The process matters deeply to her. Larger canvases demand hours of repetitive mark-making and consume dozens of pens; some works evolve over years of intermittent effort. This duration once again ties back to the theme of time. The expansive surfaces, scaled to the reach of her body and arm, embody the indivisible fusion of gesture, space, and temporality that defines Angiola Gatti's work. *"I like this accumulation of matter and time, and of thoughts, of different moments in my days, the changing light, the ordinary events of everyday life. All are inside my work."*

Angiola Gatti (b. 1960, lives and works in Turin, IT) studied at the Academy of Fine Arts and the University of Turin, IT. Gatti has had solo exhibitions at Ryan Lee gallery, New York, NY, US, villa Clerici, Milan, IT, museo Ettore Fico, Turin, IT; Istituto Italiano di Cultura, Hamburg, DE, villa Giulia, Verbania, IT and Car drde gallery, Bologna, IT. Her recent group exhibitions have been with East gallery, Strasbourg, FR; Fondazione del Monte, Bologna, IT, 104 Centquatre exhibition center, Paris, FR and Stuart Shave/modern art, London, UK. Gatti's works are held in the public and private collections of museo Ettore Fico, Turin, IT, Balbo, Turin, IT, Isorropia Homegallery, Milan, IT, Nerio e Marina Fossati, Como, IT, BIC Collection, Clichy, FR, FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand, FR and the Minneapolis Institue of Art, Minneapolis, MN, US, among others.

NINO MIER GALLERY

NEW YORK | BRUSSELS

FR

Une légende raconte qu'un jour, saint Augustin marchait le long de la plage, perdu dans ses pensées sur le mystère de la Sainte Trinité. Alors qu'il peinait à saisir cette doctrine par la seule raison, il aperçut un enfant qui avait creusé un petit trou dans le sable et y versait avec application de l'eau de mer, une coquille après l'autre, dans l'intention de vider entièrement l'océan. Lorsque Augustin lui fit remarquer l'impossibilité d'un tel exploit, contenir une immensité dans un si petit espace, l'enfant répondit que, bien plus encore, Augustin ne pouvait enfermer la nature de Dieu dans les limites étroites de son esprit.

Cette histoire marqua profondément l'artiste durant ses années d'école primaire, lorsqu'un enseignant la raconta à la classe. Pour elle, elle exprime une vérité profonde : tout ce qui existe ne peut être pleinement compris en termes clairs et logiques. Certaines réalités essentielles et plus mystérieuses, comme la beauté ou l'amour, ne se laissent qu'entrevoir, expérimenter fugitivement, et poursuivre toujours plus loin. Cette quête imprègne l'œuvre intense d'Angiola Gatti, des pièces intimes sur papier aux vastes toiles.

Le titre de sa première exposition à la Nino Mier Gallery, *Il Colore del Tempo* (« La couleur du temps »), fait écho à ce thème de l'ineffable. Quelle teinte possède le temps ? En observant les œuvres exposées, on pourrait proposer le bleu. Pourtant, elle choisit délibérément de ne pas donner de réponse définitive, préférant offrir son art comme une invitation ouverte à chaque spectateur pour qu'il y trouve un sens et une interprétation personnels.

Les œuvres sélectionnées couvrent environ les trois dernières décennies et ont été choisies pour s'harmoniser avec l'espace de la galerie bruxelloise. Elle ne conçoit pas cette exposition comme une rétrospective, mais plutôt comme une coupe transversale réfléchie, quoique un peu arbitraire, de sa production abondante. La tension sous-jacente réside dans un réengagement renouvelé avec le passé et une anticipation de ce qui est à venir. « *J'éprouve mon travail comme lyrique* », explique-t-elle. « *C'est comme passer d'un commencement à un autre. C'est ainsi que je le vis : l'œuvre change constamment.* »

Le parcours artistique de Gatti se déploie à travers l'exposition. Il commence par les gris monochromes énigmatiques de ses œuvres en noir et blanc des années 1990, passe aux formes architecturales d'un cobalt saisissant du début au milieu des années 2000, intègre ensuite des verts, des jaunes et des rouges, et introduit plus récemment de nouvelles couleurs ainsi que de la transparence. La nature, les grands espaces et les horizons, et surtout les montagnes où elle aime faire de longues promenades, constituent depuis longtemps une source d'inspiration majeure. Elle compare ses phases créatives successives à l'ascension de différents sommets : chaque itinéraire présente ses propres obstacles et révélations, et chaque cime offre un panorama distinct. Bien que variées, elles partagent une beauté sous-jacente.

Originaire de Turin et adepte d'un outil quotidien et accessible comme le stylo à bille, Gatti invite naturellement à des comparaisons avec l'Arte Povera, en particulier la série *Ononimo* (1973) d'Alighiero Boetti réalisée au stylo-bille. Tout en reconnaissant la possibilité d'une influence inconsciente de ce mouvement, elle aborde cette association avec prudence. Contrairement à Cy Twombly ou Sigmar Polke, qui utilisaient le stylo-bille pour l'ironie, la critique ou la subversion des

NINO MIER GALLERY

NEW YORK | BRUSSELS

matériaux ordinaires, Gatti le traite davantage comme Lucio Fontana : comme un instrument précis et fonctionnel pour l'exploration, avec une résistance minimale. Son choix est pragmatique plutôt que déclaratif. Elle rejette également les distinctions rigides entre dessin et peinture, les voyant comme des pratiques coexistantes qui se rencontrent à leur frontière commune.

Travailler à grande échelle avec des stylos-bille peut sembler intimidant, mais pour Gatti cela ne devient jamais une corvée. Elle apprécie la directivité des traits, qui lui permettent de dessiner en mouvement, laissant sa main suivre le flux de ses pensées. C'est pourquoi elle qualifie son art de corporel plutôt que purement abstrait. Elle commence chaque pièce avec une vision, mais accueille volontiers les impulsions spontanées et les intuitions fugaces qui façonnent le résultat. Le processus compte énormément pour elle. Les grandes toiles exigent des heures de gestes répétitifs et consomment des dizaines de stylos ; certaines œuvres évoluent sur des années, par phases intermittentes. Cette durée renoue une fois encore avec le thème du temps. Les surfaces expansives, calibrées à la portée de son corps et de son bras, incarnent la fusion indissociable du geste, de l'espace et de la temporalité qui définit l'œuvre d'Angiola Gatti. *« J'aime cette accumulation de matière et de temps, de pensées, de différents moments de mes journées, de la lumière changeante, des événements ordinaires de la vie quotidienne. Tout cela est tissé dans mon travail. »*

Angiola Gatti (née en 1960, vit et travaille à Turin, IT) a étudié à l'Académie des Beaux-Arts et à l'Université de Turin, IT. Gatti a bénéficié d'expositions personnelles à la Ryan Lee Gallery, New York, NY, US ; à la Villa Clerici, Milan, IT ; au Museo Ettore Fico, Turin, IT ; à l'Istituto Italiano di Cultura, Hambourg, DE ; à la Villa Giulia, Verbania, IT ; et à la Car Drde Gallery, Bologne, IT. Ses récentes expositions collectives ont eu lieu à l'East Gallery, Strasbourg, FR ; à la Fondazione del Monte, Bologne, IT ; au centre d'exposition 104 Centquatre, Paris, FR ; et chez Stuart Shave/Modern Art, Londres, UK. Les œuvres de Gatti figurent dans des collections publiques et privées telles que le Museo Ettore Fico, Turin, IT ; Balbo, Turin, IT ; Isorropia Homegallery, Milan, IT ; Nerio e Marina Fossati, Côme, IT ; la BIC Collection, Clichy, FR ; le FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand, FR ; et le Minneapolis Institute of Art, Minneapolis, MN, US, entre autres.

NINO MIER GALLERY

NEW YORK | BRUSSELS

NL

Een legende vertelt dat Sint-Augustinus op een dag langs het strand liep, diep in gedachten verzonken over het mysterie van de Heilige Drievuldigheid. Terwijl hij worstelde om dit geloofsgeheim puur met zijn verstand te doorgronden, zag hij een kind dat een klein kuiltje in het zand had gegraven en daar met grote toewijding zeewater in aan het scheppen was, schelp voor schelp, met de bedoeling de hele oceaan leeg te maken. Toen Augustinus opmerkte hoe onmogelijk het was dat zoiets enorms ooit in zo'n klein gaatje zou passen, antwoordde het kind dat het nog veel onmogelijker was om de natuur van God te vatten binnen de beperkte grenzen van Augustinus' verstand.

Dit verhaal maakte diepe indruk op de Angiola Gatti tijdens haar lagere-schooltijd, toen een leraar het aan de klas vertelde. Voor haar vat het een grote waarheid samen: niet alles wat bestaat, laat zich volledig begrijpen in heldere, logische termen. Sommige wezenlijke en meer mysterieuze werkelijkheden, zoals schoonheid en liefde, kunnen we slechts even opvangen, kortstondig ervaren en proberen verder en verder na te jagen. Deze zoektocht doordringt het intense oeuvre van Gatti, van intieme werken op papier tot reusachtige doeken.

De titel van haar eerste tentoonstelling bij Nino Mier Gallery, *Il Colore del Tempo* ('De kleur van de tijd'), sluit hier naadloos bij aan. Welke kleur heeft de tijd eigenlijk? Wie de tentoongestelde werken bekijkt, zou misschien blauw opperen. Toch kiest zij er bewust voor geen definitief antwoord te geven. In plaats daarvan presenteert ze haar kunst als een open uitnodiging aan elke kijker om er een eigen betekenis en interpretatie in te ontdekken.

De geselecteerde werken beslaan ongeveer de afgelopen drie decennia en zijn zorgvuldig gekozen om goed samen te gaan met de ruimte van onze Brusselse galerie. Ze ziet de tentoonstelling niet als een retrospectief, maar eerder als een bedachtzame, zij het enigszins willekeurige, doorsnede van haar omvangrijke productie. De onderliggende spanning ligt in de wisselwerking tussen een hernieuwde omgang met het verleden en een open blik op wat nog komt. *"Ik ervaar mijn werk als lyrisch,"* legt ze uit. *"Het voelt als een voortdurende overgang van het ene begin naar het andere. Zo beleef ik het: het werk verandert steeds."*

Het artistieke parcours van Gatti ontvouwt zich door de tentoonstelling heen. Het begint met de raadselachtige, monochroom grijze zwart-witwerken uit de jaren 1990, gaat over naar de opvallende kobaltblauwe architecturale vormen van begin tot midden jaren 2000, voegt daarna groenen, gele en rode tinten toe, en brengt recent nieuwe kleuren en transparantie met zich mee. De natuur, wijde ruimtes en horizons, en vooral de bergen waar ze graag lange wandelingen maakt, vormen al lang een belangrijke inspiratiebron. Ze vergelijkt haar opeenvolgende creatieve fasen met het beklimmen van verschillende bergtoppen: elke route kent eigen hindernissen en onthullingen, en elke top biedt een ander vergezicht. Hoe verschillend ook, ze delen een onderliggende schoonheid.

Afkomstig uit Turijn en met een voorkeur voor een alledaags, toegankelijk gereedschap als een balpen, nodigt Gatti's werk vanzelf uit tot vergelijkingen met Arte Povera, met name de balpen-serie *Ononimo* (1973) van Alighiero Boetti. Hoewel ze de mogelijkheid van onbewuste invloed uit die stroming niet uitsluit, gaat ze er voorzichtig mee om. In tegenstelling tot Cy Twombly of Sigmar Polke, die de balpen gebruikten voor ironie, kritiek of het ondermijnen van alledaagse materialen,

NINO MIER GALLERY

NEW YORK | BRUSSELS

hanteert Gatti het meer zoals Lucio Fontana dat deed: als een precies, functioneel instrument voor onderzoek met minimale weerstand. Haar keuze is pragmatisch, niet programmatisch. Ze wijst ook starre onderscheidingen tussen tekenen en schilderen van de hand; zij ziet beide als naast elkaar bestaande praktijken die elkaar raken op hun gedeelde grens.

Werken op groot formaat met balpennen lijkt intimiderend, maar voor Gatti wordt het nooit een sleur. Ze waardeert de directheid van de lijnen, die haar toelaten om al lopend te tekenen en haar hand de stroom van haar gedachten te laten volgen. Daarom noemt ze haar kunst veeleer lichamelijk dan puur abstract. Ze begint elk werk met een visie, maar verwelkomt spontane impulsen en vluchtige intuïties die het resultaat mede bepalen. Het proces is voor haar essentieel. Grote doeken vragen urenlang herhalend aanbrengen van tekens en verslinden tientallen pennen; sommige werken ontstaan over jaren heen in onderbroken fasen. Die tijdsduur sluit opnieuw aan bij het thema van de tijd. De ruime oppervlakken, afgestemd op de reikwijdte van haar lichaam en arm, belichamen de ondeelbare eenheid van gebaar, ruimte en tijdelijkheid die het werk van Angiola Gatti kenmerkt. *“Ik hou van deze opeenstapeling van materie en tijd, van gedachten, van verschillende momenten uit mijn dagen, het wisselende licht, de gewone gebeurtenissen van het dagelijks leven. Alles zit erin verweven.”*

Angiola Gatti (b. 1960, woont en werkt in Turijn, IT) studeerde aan de Academie voor Schone Kunsten en aan de Universiteit van Turijn, IT. Gatti had solotentoonstellingen bij Ryan Lee Gallery, New York, NY, US; Villa Clerici, Milaan, IT; Museo Ettore Fico, Turijn, IT; Istituto Italiano di Cultura, Hamburg, DE; Villa Giulia, Verbania, IT; en Car Drde Gallery, Bologna, IT. Haar recente groepstentoonstellingen vonden plaats bij East Gallery, Straatsburg, FR; Fondazione del Monte, Bologna, IT; tentoonstellingscentrum 104 Centquatre, Parijs, FR; en Stuart Shave/Modern Art, Londen, UK. Het werk van Gatti bevindt zich in publieke en private collecties zoals Museo Ettore Fico, Turijn, IT; Balbo, Turijn, IT; Isorropia Homegallery, Milaan, IT; Nerio e Marina Fossati, Como, IT; BIC Collection, Clichy, FR; FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand, FR; en het Minneapolis Institute of Art, Minneapolis, MN, US, onder andere.